



Mille et une réponses...

Copi nous prophétise à travers « Le Frigo » un reflet de cette époque, marquée par la peur, il nous annonce le destin tragique de cette génération qui a grandi en pensant que l'on pouvait tromper la mort. Mais personne ne trompe la mort, ni avec une capote, ni avec un masque, et encore moins avec un Frigo.

Mais au final dans cette peur la vie nous a échappé...

Nous ne ferons pas la révolution, nous n'avons pas mis fin à la guerre, nous n'avons pas réglé les problèmes de racisme, d'homophobie, de discriminations, des écarts entre les riches et les pauvres.

Nous n'avons pas vaincu le sida, bien au contraire, nous avons appris à vivre avec lui.

Nous nous habituons à vivre avec la peur, la peur de l'autre, de la maladie, la peur de la solitude, de l'échec, donc, nous nous enfermons à l'intérieur de cette frigo, qui nous protège et nous préserve de la réalité.

Nous avons appris à vivre avec la mort, nous avons gagné le droit à notre propre Frigo.

Frigo que nous portons tous et qui aujourd'hui est devenu notre unique certitude.

LE FRIGO



de Copi

Un frigo au milieu de mon salon?

Un frigo....

Elle est folle, un frigo au milieu de la scène....Oui, monsieur, c'est un théâtre ici...
Comment çà? Ce n'est pas un théâtre ici?

Qu'est-ce que fait un frigo au beau milieu d'un théâtre?

Ce frigo, serait-il un reflet de notre société et de sa décadence?
Image emblématique, de notre conception de percevoir la mort, la mémoire, la vie..

Et si Copi nous livre ce frigo, comme une annonce tragique de cette évidence qu'est notre propre mort?

Ce frigidaire comme un reflet de notre peur de périr, à ne pas laisser de trace, à ne pas être éternels. Notre besoin de préserver notre mémoire dans un frigo, comme dans un théâtre, pour laisser une trace et donner un sens à notre propre existence.

Et si ce frigidaire était l'unique sortie quand on n'a plus rien que ses souvenirs?

Ou si il était un prétexte une sorte de boîte de Pandore de laquelle émergent nos fantômes, nos démons, nos peurs? Et si ce frigidaire était l'origine de tout, une sorte de signe du destin au même titre que les sorcières de Macbeth, les oracles grecques ou les prophéties mayas qui annoncent le destin tragique de "L".

Et pourquoi "L"? Lettre prononcée dans la langue maternelle de l'auteur, l'espagnole ; prend un sens masculin qui signifie "lui". Mais contrairement dans la langue française, langue adoptive de Copi, cette même consone ; signifie "elle" : le féminin.

Cette ambiguïté présente en permanence dans l'univers de l'auteur est avant tout le vecteur utilisé par Copi pour donner un champ infini de possibilités à la représentation.

Représentation comme vecteur avec lequel "L" travestit sa réalité afin de régler les grands dossiers de sa propre vie, de son passé, l'amour, la relation avec sa mère, le succès la vieillesse la beauté, la folie...

Mais quoi faire quand on est enfermé dans un théâtre, séquestré par sa gouvernante, violée chloroformée, ménopausée, morte et ressuscitée en fantôme rétro et surtout profondément seule.

Face à ce frigidaire, cadeau de sa mère, excentrique et insupportable, cadeau pour son cinquantième anniversaire.

Ce chiffre n'est pas anodin et ce frigidaire non plus.

Et si ce frigidaire était vide? Il faut le remplir et pour cela tous les moyens sont valides, toutes les réalités, le travestissement comme outil ancestral de la représentation.

Comblé ce frigidaire afin de combler le vide d'une vie qui est derrière "L" au même titre qu'il faut combler le vide de la solitude pour éviter la tragédie. Qu'est-ce qu'il y a de plus froid et seul qu'un frigo vide, ou une vie vide? Vite, vite remplissons ce vide... Vite vite au supermarché de la pérennisation de la mort.

Mais dans ce combat contre le destin qui gagnera? Comme unique certitude l'évidence: on naît seul et on meurt seul.

Qui remplira ce vide, ce frigo? Que se cache-t-il derrière ce vide? Être ou ne pas être? Mais si sa vie n'était qu'un rêve? Et si ce frigidaire n'existait que dans sa propre tête, dans la folie de sa solitude?

Et si ce défilé des personnages, n'était pas une autre chose que ses propres fantômes, qui émergent et s'évaporent autour de ce frigo.

Et si à la fin il n'y avait qu'un frigidaire et même pas de la taille désirée?

Et si la vie n'était plus qu'un frigo?



GENESE

Ma rencontre avec le théâtre de Copi est profondément lié avec ma rencontre avec la France il y a vingt ans. En 1998 je participai à un échange culturel entre l'école Nationale de Théâtre du Mexique, le Centre Universitaire du Théâtre de Mexico et le Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris, échange culturel sous la direction de Catherine Marnas.

De cette expérience est né le spectacle « Alors, Entonces », dans lequel j'ai eu le bonheur de jouer deux extraits de la pièce inachevée de Bernard Marie Koltes « Le rouge à lèvres » dans le personnage de « Consuelo » servante fidèle de Coco Chanel.

Catherine Marnas, pour aborder ce rôle me fait découvrir le théâtre de Copi et comme un cadeau, m'a offert le texte du « Frigo ».

Puis, la rencontre avec Bruno Böeglin qui m'a proposé de travailler pour la création de « Gracias a dios » au festival In d'Avignon. Sa façon d'aborder le théâtre a radicalement influencé ma vision de la théâtralité et de la vie.

C'est Bruno Böeglin, un jour en parlant de Copi, qui m'a dit que j'étais un comédien qui pouvait jouer le Frigo. Depuis, je cherche...

Il m'a fallu vingt ans pour comprendre le pourquoi ?

Un déclencheur, la mort de mon père, mais surtout la maladie de ma mère (Alzheimer) qui se déclenche au même temps, fut une évidence pour moi qui ressortait de l'armoire ce texte, je me confrontais à son besoin innée de devoir remplir sa vie, de ne pas l'oublier, de la réinventer à chaque seconde ; plus j'accompagnais ma mère dans sa maladie et dans sa façon de s'accrocher à la réalité, plus je m'approchais de cet texte, de sa logique, de son sens.

Puis, le confinement mondial, perdre tout pouvoir de sortir de s'échapper... Rester seul, confronté à ses propres démons, c'est dans ce contexte que la pièce a pris forme, elle s'est matérialisée... « L ».

POURQUOI?

- Parce que « L » me ressemble tant, qu'il m'est étranger.
 - parce que nous sommes autant, dans ma tête, que de personnages dans la pièce.
 - parce que Copi redevient à la mode ? (raté pour l'auteur et son personnage qui se veulent retirer de la mode pour écrire leurs mémoires)
 - parce que je me sens plus proche de la conception théâtrale de Copi que celle de Shakespeare ?
 - parce que ce texte est un appel au secours, un message qu'il faut transmettre, car aujourd'hui, nous sommes confrontés plus que jamais à ce frigo, qu'il faut ouvrir et vaincre la peur de ce qui se cache à l'intérieur.
- Peut-être simplement pour venger la mort de Copi, mort du virus de sa génération ?

ET POURQUOI ATTENDRE 20 ANS?

- Parce que plus que jamais, aujourd'hui, ce texte résonne tant dans la situation actuelle, d'une vie confinée.
- Parce que peut-être il fallait attendre d'avoir presque 50 ans pour approcher de la réalité de ce texte?
- Parce qu'il me fallait connaître la coqueluche pour connaître la résurrection ?
- Parce qu'il fallait connaître un confinement mondial, être seul, pour libérer mes propres démons qui ressemblent tragiquement à ceux présents dans le Frigo ?
- Parce que j'ai l'impression que ce « Frigo » fait partie de ma vie depuis que je suis né ?
- Parce que ce « Frigo » devient mon meilleur ami ?
- parce qu'il est plus facile, au jour d'aujourd'hui, d'avoir un frigo qu'un espace théâtral ?

Je n'en sais rien, peut-être seulement parce qu'il y a un frigo au milieu de mon salon.

Mais au fond de moi, dans le bac à légumes, il en reste le vrai sujet : la mort.

LE TRAVESTISSEMENT



Plonger dans ce texte c'est plongé dans le travestissement comme une des formes les plus anciennes des représentations, en revenir aux matières primaires (argile, pigments...deux, trois accessoires ...) e t leur donner place dans un contexte de représentation théâtrale contemporaine.

La totalité des transformations évoquées dans le texte (les personnages) sont abordées a partir du travail avec l'argile, maquillage vivant et modelable.

Il y a urgence, pas le temps pour se déguiser, de changer de costumes, tout tient à la capacité interprétative du comédien.

L'argile matière vivante qui pétrit, qui se fissure, qui se fragmente, se déchire et qui se renouvelle comme une page blanche dans laquelle le personnage peut évoluer, se réinventer, se refaire....

Ce travestissement existant depuis la nuit des temps, utilisée par les premières civilisations pour travestir la réalité ,reprend sens sous une forme contemporaine, le clown blanc , le mime, le théâtre Kabuki, le masque blanc...

L'ESPACE

La proposition spatiale, part du principe de l'enfermement, reconstituer une fosse mortuaire, dans laquelle, le personnage évolue, comme une boîte à chaussures, cage à rats de laboratoire, sans sortie possible, mais au milieu...ce frigidaire, comme une promesse, un échappatoire, une fenêtre vers le monde, comme une porte, un ascenseur qui nous permettrait en fin d'émerger.

Dispositif bi-frontal, comme pour un défilé de mode, le public délimite cette fosse qui fait office de passerelle sur laquelle le comédien évolue dans un constant aller-retour, comme dans un couloir de la mort qui inévitablement conduit à cette tragique réalité : le frigo.

Tout artifice théâtral : lumière, sons, accessoires, machinerie théâtrale, doivent avoir leur part. Tout effet doit surgir de cette fosse, comme si toute fiction, n'était plus que les voix internes, produit de son imaginaire.

Le spectateur doit avoir l'impression de rentrer dans la tête du personnage, comme s'il était en train de l'étudier, de l'analyser, d'en haut, au-dessus de cette fosse, comme dans un enterrement où nous regardons du dessus...et au fond de ce couloir : Ce frigidaire.





Dimensions de la fosse : 6mts x 2mts x .80mts de hauteur . Il faut considérer 5mts de hauteur de plafond.

LE PROCESSUS DE CRÉATION

-Été 2019

La première étape de création, a eu lieu en août 2019 au 36 maniérés, lieu alternatif de création artistique, avec le musicien Morgan (Aki agora) jeune talent de la Région Centre . La proposition était de créer des complicités avec divers artistes afin de donner une forme à ce texte.

La sonorité, nous avons travaillé sur la création d'une partition sonore et musical, pour créer des atmosphères différentes pour chaque personnage.

Pour moi, chaque apparition était la possibilité d'un style de théâtre divers (la tragédie, la farce, le mélodrame, le clown,etc.) cette partition sonore, était au départ, notre scénographie, notre costume, notre maquillage, sur lequel le texte venait se déposer.

Le résultat de cette première phase, est présenté comme sortie de résidence : une pièce-dramatique-radiophonique ; l'idée, était de faire écouter ce texte et proposer un univers sonore qui transporte le spectateur à des repères musicaux des années 70 à notre époque. Un enregistrement a été réalisé à cette occasion.

-Début 2020

Ma rencontre avec la coqueluche et voyage au Mexique pour m'occuper de ma mère Alzheimer.

A cette occasion, Ludovic Rivalan, vidéaste et réalisateur, fut mon complice de ce process. Un travail autour de la maladie mais aussi autour de la mémoire, premiers apprentissages de texte.

-mars-avril 2020

Première confinement, fin de la convalescence de la coqueluche, puis l'enfermement, je commence les premières essais de maquillage et d'accessoires.

Création de personnages, puis, comme un besoin de partage de cette process, j'ai commencé à filmer et partager dans les réseaux sociaux.

J'étais surpris de la résonance de ce texte face à la situation que nous étions, en train de vivre, être enfermé, seul, le virus, la peur.

Le texte pris dans mon esprit, un sens évident, profond, de ce que nous étions en train de vivre; il apparut à moi comme une révélation, donc, il fallait le faire sortir de ma cuisine.

-juillet 2020

Suite à la fermeture et vente, du lieu emblématique de la création alternative depuis 20ans « L'astragale » Bruno Aucante, directeur du lieu, nous a fait part de son envie de dire au revoir à cet endroit.

Naissent donc les vendredis de l'au revoir. Celui-ci consiste à inviter un artiste ou une compagnie, un collectif, à faire une proposition pour l'occasion. J'ai eu le plaisir d'être parmi les invités.

Concours de circonstance, ce lieu comprenait une fosse qui servait à la fabrication des machines à traire. Transporter l'univers du frigo dans cet espace, nous a paru évident. Le personnage enfermé dans cette fosse, comme une cage à rats, allait très bien au sujet, l'idée de l'espace était apparue.

Le spectateur devait donc être en hauteur, regarder de haut, comme les participants à un enterrement. Le frigo comme un tombeau mortuaire.

Une représentation du résultat de cette nouvelle étape fut proposée à cette occasion, avec 50 spectateurs.

...donc nous en sommes là, maintenant, il va falloir produire tout cela, pour ne pas finir au frigidaire.

-Fevrier-mars 2021

-Intégration de Francis Labbaye, comme regard extérieur.

- Résidence de construction et de répétitions, pour élaboration de l'ensemble de la production ; scénographie, son, lumières, accessoires, maquillages. Une semaine de travail technique et de construction pour intégrer les éléments matérielles dont nous avons besoin à la proposition de la mise en scène.

-Mai-juin 2021

- 1semaine de résidence, afin d'aboutir le travail de montage, affiner la mise en scène en relation avec le travail de direction d'acteur.

-2eme semaine de résidence, derniers touches, dernières réglages, donc, trois jours de filages généraux avec public.





Un projet inscrit dans l'histoire de la Bolita Compagnie

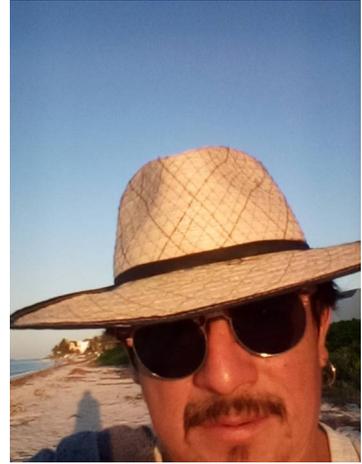
La Bolita compagnie a été fondée en 2005 autour de la rencontre entre des artistes français et mexicains.

Le travail de la compagnie s'est développé dans l'échange entre deux traditions théâtrales et des confrontations d'esthétiques.

Chaque projet a été l'occasion de se frotter à de nouvelles structures artistiques:

Telles que le Puck Théâtre, Le Rêveur du Temps Fou, l'Acel théâtre, la Muta (Mex), l'Atelier Coriandre, Le miroir qui fume, Gestos olvidados (Mex), L'Equinoxe Scène Nationale de Châteauroux...

De cette volonté de rencontres sont nées les créations suivantes : Danny Boyle (2001), Carton Rouge, exercice de théâtre forum, L'Etat de siège d' Albert Camus (2002), Eva Peron de Copi (2002), Bienvenu chez Chinaski I et II d'après Women de Bukowski (2003), Le Sas de Michel Azama (2004), Serpents et escaliers de Giovanni Ortega et Odille Lauria (2004), Lysistrata de Aristophane (2005), Bêtes, Chiennes et autres créatures de Luis Enrique Gutierrez Ortiz Monasterios (2006), Home de David Storey (2007), Eva Peron au Mexique, Novecento: pianiste, d'Alessandro Baricco, Canek et les hommes du maïs d'après Canek, histoire et légende d'un héros Maya. Affreux, de Giovanni Ortega. Chinoiseries d'Evelyne de la Chenelière, La vie normale de Christian Lollicke.



Giovanni ORTEGA est né à Teapa, Tabasco, Mexique le 1er octobre 1973. Il fait un baccalauréat Théâtre au Centre d'Education Artistique « Ermilo Abreu Gomez » à Merida, Yucatán. Ensuite, il s'installe à Mexico où il continue sa formation à l'« Escuela de Arte Teatral (C.N.A) ». C'est alors qu'il enrichit sa formation avec Maria S. Horne (Actor's studio), Philippe Genty (France), ainsi que James May (N .Y.) en dansa contemporaine. En 1998, il fait partie de la première classe international du «Conservatoire d'Art Dramatique de Paris», sous la direction de Catherine Marnas. Il participe alors au festival Inn d'Avignon dans un spectacle mis en scène par Bruno Boëglin, Catherine Marnas et Carlos Calvo dans la trilogie « Gracias a Dios » (2000). En France, il continue son parcours professionnel, en stage avec Ariane Mouschkine (Théâtre du soleil), Omar Porras (Théâtre Malandro), puis comme acteur avec Serge Lipsik, Mariane Groves, Laurence Harteinstein, Laurent Guttman, Georges Lavaudant, Phillippe Boule, Maria monedero, Compagnie Oposito, Chloè Rejón et Odille Lauria. Actuellement, il mène son travail comme metteur en scène avec « La Muta Teatro » (Mexique), « La bolita Cie » (France) et « Le Miroir qui fume » (France).